

Victor LUCAS

Saint-James, 1897 - Quimper, 1958

Pour ce premier bulletin de 1996, Bernard VERLINGUE m'a demandé d'évoquer celui qui, il y a cinquante ans, fonda KERALUC : Victor LUCAS.

Tâche difficile que de choisir parmi les souvenirs qui se livrent et affluent à l'appel de la mémoire, pour dire les multiples aspects de l'homme de l'art, du patron et de l'artiste qu'il était.

Possesseur d'un grand métier, d'une tradition technique reçue au sanctuaire de l'Ecole de Sèvres, il fut soucieux de transmettre son savoir et son expérience (Louis LEONUS, qui fut son élève et son assistant, en témoigne dans ce bulletin – et en ce qui me concerne, je puis dire que tout ce que je sais de la céramique, je le lui dois).

Sa fonction d'ingénieur était, certes, d'ordre technique : organiser la production, formuler les compositions de terres et d'émaux, faire face aux aléas quotidiens d'un métier où chaque journée offre ses surprises bonnes ou mauvaises, mais il était en même temps très impliqué dans le suivi des produits, depuis l'établissement des formes jusqu'à leur décoration.

De plus, il avait à guider dans leur démarche de céramistes des artistes collaborateurs, sculpteurs et peintres, qui se pointaient aux ateliers avec une notion très vague des servitudes du métier.

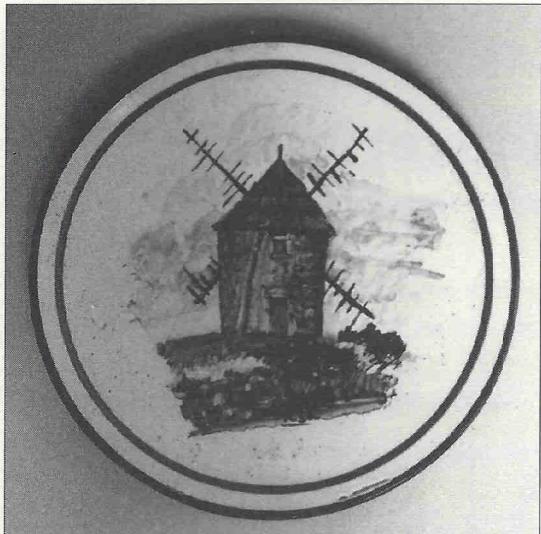
C'est ainsi qu'il fut très proche, au quotidien, pendant des années de tous ceux qui œuvrèrent dans les deux maisons : BACHELET, BEAUFILS, Annie MOUROUX, GEO-FOURRIER, CRESTON, RENAUD, MEHEUT, QUILLIVIC et plus tard MICHEAU-VERNEZ, LEONARDI, etc. Sans parler d'amateurs attirés par l'art céramique comme le Docteur TUSET, ami de Max JACOB, ou un magistrat hors du commun, dessinateur et peintre : Pierre CAVELLAT, récemment décédé.

Il donna beaucoup de lui-même en temps et en conseils à cette collaboration avec les artistes, parce qu'il était pénétré de l'importance vitale de leurs apports dans une industrie qui se veut "Faïence d'Art".

Cette conviction fut par la suite à la base de sa démarche lorsque vint le temps de KERALUC. Comme beaucoup d'ingénieurs de sa génération formés au lendemain de la Grande Guerre, Victor LUCAS s'était donné la perspective de fonder un jour sa propre entreprise, à la fois comme accomplissement normal d'une vocation technique et mise en actes d'une certaine éthique familiale aux cercles d'Ingénieurs Catholiques.



Victor Lucas, 1936, Henriot, Quimper. "Le bourg de Combrit".



Victor Lucas, Henriot, Quimper. "Moulin à vent".

De plus, ce Normand des confins, ancré à Quimper, avait le projet d'une faïence autre, enracinée dans la tradition du lieu, mais ouverte à la novation.

C'est ainsi que, dès le début de son entreprise, il invita les artistes bretons, jeunes ou moins jeunes, confirmés ou débutants à participer à l'aventure de KERALUC.

Son expérience du contact avec les artistes fit qu'il sut d'emblée donner leur chance à des talents aussi divers que ceux de P. YVAIN, Xavier KREBS, René QUERE, L'HELGUEN, Jos LE CORRE, Pierre TOULHOAT – talent qui

s'épanouirent en cette belle floraison des années 50.

Son ouverture d'esprit et sa foi dans le potentiel des jeunes firent que jamais, il ne demanda à un candidat collaborateur d'exhiber ses papiers de diplômes ou ses lauriers romains.

En fait sa connivence avec les artistes, hors de tout préjugé catégoriel, venait de ce qu'il savait ce que peindre, dessiner ou modeler veut dire. Sa détente et son bonheur étaient d'aller sur le motif dans les vertes vallées de notre campagne cornouaillaise.

Ses enfants se sont partagé une œuvre pleine de charme et de sensibilité qui ferait honneur à plus d'un peintre reconnu, et ces tableaux qui se pressent aux murs de leurs maisons ne cessent de leur rappeler l'homme de cœur et de talent qu'était Victor LUCAS, comme la rencontre fortuite lors d'une vente ou d'une brocante, d'un "bon KERALUC" leur donne le petit choc d'un retour au temps passé, même et surtout si ce n'est qu'une modeste pièce d'essai portant un VL tracé dans la pâte.

Victor LUCAS pouvait, pour certains, paraître froid et distant – alors qu'il n'était que discret et réservé et il savait être chaleureux et disert dans son entourage familial comme avec ses collaborateurs.

En tant que président autoproclamé du syndicat de ses gendres, je dois dire toute mon affection pour Victor LUCAS (et son épouse !) et ma reconnaissance pour l'accueil qu'ils firent dans leur nombreuse famille, en 1952 au signataire de ces lignes.

Pierre TOULHOAT.

P.S. : J'ai dans ce court billet, délibérément éludé toutes notes biographiques précises – tout un chacun peut se reporter sur ce point à la thèse de Philippe THEALLET, étudiant en Histoire de l'Art, ou à ma contribution au livre du tricentenaire de la faïence de Quimper, au chapitre KERALUC.



D'après Victor Lucas, Henriot, Quimper.

Victor LUCAS à la Faïencerie HB

(1941-1944)



Victor Lucas. "Le peintre".

C'est le premier avril 1941 que Victor LUCAS prit ses fonctions de directeur technique à la Faïencerie HB en remplacement de Gilbert THEILLOU qui fut embauché par Jules VERLINGUE et qui, venu de Limoges, aida à la mise en route de la Faïencerie vendue par Guy de La HUBAUDIERE.

Victor LUCAS, ingénieur céramiste de l'école nationale de Sèvres, venait de passer 18 ans à la Faïencerie HENRIOT. C'était un technicien de haut niveau, et il ne pouvait apporter qu'un plus aux qualités de praticien de son prédécesseur.

L'une des premières choses qu'il fit en arrivant fut de remettre en état le matériel de cuisson qui avait déjà 20 ans. Il imagina et construisit, dès 1941, un four à moufle, pour la cuisson de la faïence décorée, cuisson faite au bois. En 1942 il construisit un second four identique. Ces deux fours restèrent en fonction jusqu'en 1949, date à laquelle toute la cuisson du décor se fit à l'électricité.

Victor LUCAS s'attacha beaucoup à la formation des apprentis peintres. Il créa un atelier réservé à ces apprentis, sous la direction d'un ouvrier qualifié : Jean CAER.

Tous les samedis matin il leur donnait des cours d'Histoire de l'Art, et, lorsque le temps le permettait, il les amenait à la campagne près de Loc-Maria, pour dessiner dans la nature. Si cette méthode s'avéra excellente pour la culture artistique des jeunes

peintres, par contre Victor LUCAS s'aperçut très vite que pour la pratique du décor sur faïence il était préférable que les jeunes soient dans les ateliers avec des ouvriers qualifiés qui pouvaient leur transmettre leurs "trucs" et leurs méthodes. L'atelier des appren- tis fut supprimé en 1942.

Il faut se rappeler que nous étions dans la période d'occupation. Les matières premières se faisaient rares et les transports difficiles. De nombreux changements de compositions de pâtes et d'émaux furent nécessaires afin de pouvoir faire tourner l'usine, et cela avec toutes sortes de matières que l'on pouvait se procurer.

Victor LUCAS équipa le laboratoire de matériel qui permettait de faire en permanence des essais.

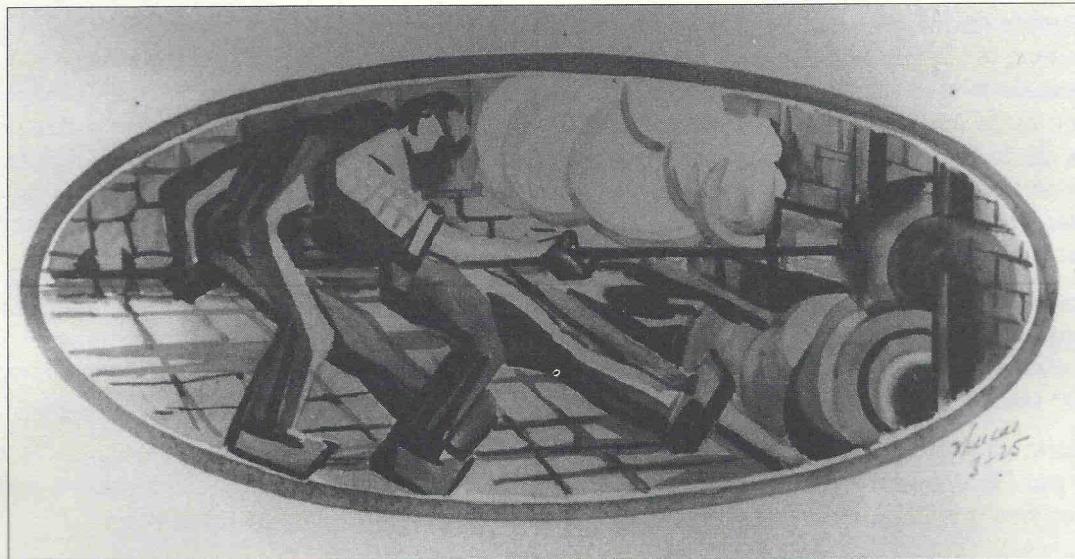
Il acheta, entre autres, un petit four à fusion, à baguettes chauffantes, qui permit de réaliser des essais de frites pour les émaux et surtout pour les couleurs, car la plus grande partie de celles-ci étaient fabriquées à la faïencerie. Les fabricants habituels manquaient aussi de matières premières et de combustible.

Avant de partir, en 1944, il mit en chantier un four à moufle de 7 m³ pour la cuisson du biscuit au charbon. Ce four fut terminé après son départ et fonctionna jusqu'en 1955, date à laquelle il fut remplacé par des fours à soles mobiles électriques. Sa cheminée existe toujours.

Victor LUCAS quitta la Faïencerie HB le 1^{er} mai 1944. Son passage, malheureusement trop court, fut extrêmement bénéfique, surtout pour la formation des cadres.

L'auteur de cet article peut en témoigner, et les connaissances qu'il possède de la céramique, il est bien conscient qu'il les lui doit.

Jean-Louis LEONUS
Décembre 1995.



Victor Lucas. "La coulée d'émail".